

M E D É E

E T

J A S O N ,

T R A G E D I E ,

R E P R E S E N T É E

PAR L'ACADEMIE ROYALE

DE MUSIQUE,

POUR LA PREMIERE FOIS.

Le vingt-quatrième jour d'Avril 1713.

Reprise le premier de Mai 1727.

Et le vingt-deux Novembre 1736.

Remise au Théâtre le Jeudi premier Fevrier 1748.

P R I X X X X . S O L S .



AUX DEPENS DE L'ACADEMIE.

On trouvera les Livres de Paroles à la Salle de l'Opera & à l'Academie Royale de Musique, rue S. Nicaise.

(9)

M. D. C. C. XLVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROT.

Les Paroles de Monsieur PELLEGRIN.

La Musique de Monsieur SALOMON.

ACTEURS CHANTANS

Dans les Chœurs.

CÔTE' DU ROI.

CÔTE' DE LA REINE.

Mesdemoiselles. Messieurs.

Mesdemoiselles. Messieurs

Dun.	Lefebvre.	Cartou.	Deferre.
Tulou	Marcelet.	Monville.	Gratin.
Delorge.	Le Page C.	Maffon.	S. Martin.
Larcher.	Laubertie.	Rôllet.	Le Messe.
Delâtre.	Fel.	Daliere.	Sequeval.
Cazeau.	Bourque.	Somerville.	Bellanger.
Chedville.	Houbault.	Lablotiere.	Levasseur.
Mariel.	Bornet.	Gondré.	Belot.
	Duchênet		Loüatron.
	Orban.		Chapotin.
	Rochette.		Dugué.
	Pinot.		Favier.



ACTEURS DU PROLOGUE.

L'EUROPE,	M ^{lle} Jacquet.
APOLLON,	M ^r le Page.
MELPOMENE,	Riquier.

JEU X E T A R T S.

HABITANS des rives de la SEINE.

PERSONNAGES DANSANS.

JEU X E T A R T S.

M^{lle} LE BRETON.

M^r LYONNOIS.

M^{rs} P. Dumoulin, Dangeville, Caillez.

M^{lles} Puvignée, Briseval, Devaux.

HABITANS des rives de la SEINE.

M^r LEVOIR, M^{lle} COURCELLE.

M^{rs} Feuillade, Laval, Bourgeois,

M^{lles} Sauvage, Himblot, Parquet.



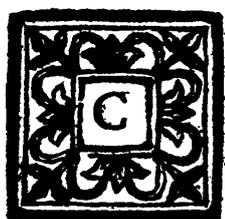
PROLOGUE.

*Le théâtre représente un lieu agréable sur les rives
de la Seine.*

SCENE PREMIERE.

On entend un bruit de guerre.

L'EUROPE.



CIEL ! De quel bruit affreux retentissent les
airs !

CHŒUR, derrière le théâtre.

Courons , courons aux armes.

L'EUROPE.

**Puissant Maître de l'Univers ,
Ne m'avez-vous soumissionné de Peuples divers ,
Que pour me causer tant d'allarmes ?**

P R O L O G U E.

C H Œ U R derriere le théâtre.

Courons, courons aux armes.

Triomphons de nos ennemis :

La gloire de les voir soumis

A pour nous trop de charmes ;

Courons, courons aux armes.

L' E U R O P E.

Arrêtez, cruels, arrêtez ;

Reconnoissez l'Europe gémissante ?

Ah ! Pour prix de mes soins , faut-il que je ressent

Tout les coups que vous vous portez ?

Jupiter, lancez le tonnerre

Sur les ennemis de la paix ;

Rendez le repos à la terre ,

C'est le plus cher de vos bienfaits.

Jupiter , lancez le tonnerre

Sur les ennemis de la paix.

Mais Apollon & Melpomene

Viennent s'offrir à mes regards ;

Ciel ! Je vois avec eux & les Jeux & les Arts :

Quel soin en ces lieux les amene ?

A P O L L O N descend dans un char.

MELPOMENE paroît ; suivie des Jeux & des Arts.

S C E N E I I.

APOLLON, L'EUROPE, MELPOMENE,
LES JEUX ET LES ARTS.

T A P O L L O N.

Es vœux font montez jusqu'aux cieux ,
Europe reprend l'espérance.

La victoire a suivi les drapeaux de la France
Par l'ordre du Maître des Dieux.

L' E U R O P E.

Ah ! Mes vœux font comblez ; Jupiter les seconde ,
Puisqu'il devient propice au Maître de ces lieux.

C'est vouloir le bonheur du monde
Que le rendre victorieux.

E N S E M B L E.

C'est vouloir le bonheur du monde &c.

*Les Habitans des rives de la Seine viennent témoigner
leur joye par des danses.*

A P O L L O N.

Peuples qui vivez sous l'Empire ,
D'un Roi le modele des Rois ,
Pour votre bonheur tout conspire ,
Soyez attentifs à ma voix.

Malgré la discorde cruelle ,
Vos maux vont prendre fin ;
Ce sont les arrêts du destin
Qu'Apollon vous révele.

P R O L O G U E.
C H Œ U R.

Malgré la discorde cruelle,
Nos maux vont prendre fin ;
Ce font les arrêts du destin
Qu'Apollon nous révele.

On danse.

M E L P O M E N E.

Pour terminer le cours de vos cruels malheurs,
Le vainqueur veut borner le cours de ses conquêtes.
Et ce n'est plus que dans vos fêtes,
Que vous verrez couler & du sang & des pleurs.

On danse.

M E L P O M E N E.

Une paix constante
Flatte mon attente,
Puisse un calme heureux
Comblér toujours vos vœux.

Loin de ces rivages
Mars & ses ravages.
Vos plus doux plaisirs
Font mes plus chers desirs.

Une paix constante, &c.

Goutez mille charmes,
Ne versez de larmes
Que parmi mes jeux.

Une paix constante, &c.

On danse.

M E L P O M E N E.

Jouissez d'un bonheur durable
Sous les loix d'un Héros qui les efface tous ;
Je parcours vainement & l'Histoire & la Fable ,
Je n'en vois point de comparable
A celui qui regne sur vous.

C H Œ U R.

Jouissons d'un bonheur durable
Sous les loix d'un Héros qui les efface tous ;
Il n'en est point de comparable
A celui qui regne sur nous.

A P O L L O N.

Pour de nouveaux plaisirs qu'à l'envi tout s'apprête ;
Couronnons cette auguste fête.
Jeux, Arts, qui me suivez, enchantez tous les yeux
Par un appareil magnifique ,
Et secondez les vœux de la muse tragique ,
Pour augmenter la pompe de ces lieux.
Et vous qui présentez une effrayante image
Des malheurs où le crime engage,
Muse, de Médée en courroux
Rendez les forfaits mémorables,
Apprenez aux mortels les effets déplorables
De l'amour infidele & de l'amour jaloux.

F I N D U P R O L O G U E.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

JASON, <i>Prince de Thessalie.</i>	Mr Jeliote.
ARCAS, <i>Confident de Jason.</i>	Mr Albert.
CRÉUSE, <i>Fille de Créon Roi de Corinthe.</i>	M ^{lle} Romainville.
CLEONE, <i>Confidente de Créuse.</i>	M ^{lle} Jaquet.
CREON, <i>Roi de Corinthe.</i>	Mr de Chassé.
MEDÉE, <i>Princesse de Colchos.</i>	M ^{lle} Chevalier.
NERINE, <i>Confidente de Medée.</i>	M ^{lle} Tulou.
PEUPLES de Corinthe.	
UN DEMON.	Mr De la Tour.
DEUX MAGICIENS.	M ^{rs} { Cuvillier. Person.
UNE NYMPHE.	M ^{lle} Jaquet.
UN GARDE.	Mr Cuvillier.
UNE MATELOTE.	M ^{lle} Jacquet.
UN MATELOT.	Mr Albert.
LES TROIS FURIES.	M ^{rs} { Albert. Cuvilier. Person.

PERSONNAGES DANSANS.

P R E M I E R A C T E .

G U E R R I E R S .

M^r MONSERVAIN,

*M^{rs} Dumay, Dupré, Matignon, Taulaigo,
Caillez, Feuillade.*

A M A Z O N E S .

M^{lle} CARVILLE.

*M^{lles} Pitro, Beaufort, Minot, Thieri,
Puvignée, Devaux.*

S E C O N D A C T E .

M A G I C I E N S & M A G I C I E N N E S .

M^{rs} Dumay, Dupré, Feuillade, Monfervain.

M^{lle} LYONNOIS.

*M^{lles} Pitro, Carville, St-Germain, Courcelle,
Minot, Thieri.*

D É M O N S .

M^r LYONNOIS,

M^{rs} Matignon, le Febyre, Levoir, Hamoche.

B ij

TROISIEME ACTE.
DÉMONS TRANSFORMÉS EN PLAISIRS.

M^{lle} DALLEMAND.

M^{rs} Malter, Hamoche, F. Dumoulin,
Dangeville, Laval, Bourgeois.

M^{lles}, Minot, Thieri, Dasenoncourt, Brifeval,
Hymblot, Parquet.

QUATRIEME ACTE.
FESTE MARINE.

M^r LEVOIR.

M^{rs} Hamoche, Le Febvre, P. Dumoulin,
Caillez, Feuillade, Laval.

M^{lle}. CAMARGO.

M^{lles} Courcelle, St-Germain, Thieri, Minot,
Sauvage, Brifeval.

CINQUIÈME ACTE.
CORINTHIENS & CORINTHIENNES.

M^r. DUPRÉ.

M^{rs} Dupré, Dumay, Matignon, Taulaigo.

M^{lle} LYONNOIS.

M^{lles} Pitro, Beaufort, Dasenoncourt, Sauvage.



M E D É E
E T J A S O N ,
T R A G E D I E .

A C T E P R E M I E R .

*Le théâtre représente une place publique de la Ville de
Corinthe , ornée d'un arc de triomphe , & bornée par
le Palais de C R É O N .*

S C E N E P R E M I E R E .

J A S O N , A R C A S .

A R C A S .

S E I G N E U R , d'où peut venir l'ennui qui
vous accable ?

J A S O N .

Ah ! Laisse-moi cacher le trouble où tu me vois.

Et la Gloire & l'Amour, tout vous est favorable.

Pour prix de vos derniers exploits,
La gloire vous presente une Princesse aimable,
Dont l'Amour lui-même a fait choix :

Vous l'adorez, elle vous aime,
L'hymen va vous unir ; quel sort est plus charmant !

J A S O N .

Hélas ! C'est dans cet hymen même
Que je trouve un nouveau tourment.

A R C A S .

Quoi ! Créuse pour vous a-t-elle éteint sa flâme ?
Mais, non ; plus que jamais vous regnez dans son ame.

J A S O N .

Elle n'a point changé ; mais tout prêt d'être heureux,
Aux transports les plus doux je me livre avec peine ;
Que ne peut le remord sur un cœur genereux !

Vers ce nouvel hymen envain l'amour m'entraîne ;
Tu le fais trop, Arcas, pour en former les nœuds,

J'ai rompu ma première chaîne ;
J'ai pû trahir Medée ! Ah ! Trop injuste époux !
A l'oublier vainement je m'éforce.

A R C A S .

Vous vous reprochez un divorce
Que la Gloire exigea de vous !

J A S O N.

Arcas , c'est peu d'être parjure ;
 Je trahis mes enfans , je les rends malheureux ;
 Quand je fais à leur mere une cruelle injure ,
 La honte en retombe sur eux.

Quoi ! Dans Corinthe armé pour leur défense ,
 Créon fait avec gloire élever leur enfance ;
 Et je puis ! . . . Vains remords d'un cœur trop amou-
 reux.

Ah ! Qu'il est dangereux d'avoir un cœur trop
 tendre !

L'amour & le devoir me parlent tour à tour :
 Mais , le devoir est foible , & j'ai peine à l'entendre ;
 Je n'écoute plus que l'amour.

De son fatal pouvoir je ne puis me défendre :
 Mais , Créuse vient en ces lieux ;
 Amour , c'est à toi seul de paroître à ses yeux.

S C E N E II.

J A S O N , C R É U S E.

J A S O N.

P Rinceffe , quel bonheur pour Jason se prépare !
 L'Hymen forme pour moi les nœuds les plus char-
 mans ,
 Le Roi pour mes feux se déclare.

CRÉUSE.

Seigneur , je suis soumise à ses commandemens.

JASON.

Vous parlez d'obéir , hélas ! Belle Créuse ,
 Mon cœur ne tiendra-t-il son bonheur que du Roy ?
 Non , ses bontez envain se signalent pour moi ,
 Ne croyez pas que j'en abuse.

CRÉUSE.

Votre cœur est trop généreux ;
 Il ne voudroit pas me contraindre
 A former de funestes nœuds.

JASON.

Qu'entends-je ? ô Ciel !

CRÉUSE.

Que sert de feindre ?

Je ne sçaurois vous rendre heureux.

JASON.

Cruelle , vous changez ! Eh , qui l'auroit pû croire !
 De vos sermens vous perdez la mémoire !

CRÉUSE.

Je suis plus à plaindre que vous.
 N'en demandez pas davantage ;
 Que vais-je devenir , si le devoir m'engage
 A vous accepter pour époux ?

JASON.

J A S O N.

Vous pouvez rendre heureux un cœur qui vous adore ,

Et vous êtes à plaindre encore !

C R É U S E.

Quand je vous refuse ma main ,
C'est l'Amour , & je l'en atteste ,
Qui m'en inspire le dessein.

Achever un hymen qui vous fera funeste ,
C'est vous plonger moi-même un poignard dans
le sein.

De Médée en fureur que n'ai-je pas à craindre ?
Je crois déjà la voir prête à vous immoler.

Ah ! Dans un sang si cher son courroux va s'éteindre ;
Toute absente qu'elle est , elle me fait trembler.

J A S O N.

Vous tremblez pour mes jours ! ô soin rempli de charmes !

Que vois-je ? Vous versez des larmes !
Achevez mon bonheur ; c'est trop le différer.

C R É U S E.

Non , rien ne peut me rassurer.

J A S O N.

Bannissez la frayeur dont votre ame est atteinte.
Quel nuage obscurcit le plus beau de mes jours !

MEDÉE ET JASON,
ENSEMBLE.

Ah ! Pourquoi faut-il que la crainte
Trouble les plus tendres amours ?

C R É U S E.

Mais, le Roi vient ; souffrez que je vous quitte ;
Qu'il ne soit pas témoin du trouble qui m'agite.

S C E N E I I I.

CRÉON, JASON, GARDES.

C R É O N.

P Rince, tous vos Guerriers, par mon ordre
assemblez,

Viennent célébrer votre gloire ;
Nous devons ces chants de victoire
Au bonheur dont vous nous comblez.

Vous êtes désormais l'appui de ma puissance :
Les fiers Athéniens, de ma grandeur jaloux,
Ont vû tout leur orgueil expirer sous vos coups ;
Et ma juste reconnoissance
Ne peut aller trop loin pour vous.

Je ne la borne pas à l'hymen de ma fille.
Aux yeux de mes sujets, prêt à vous couronner,
Je veux leur faire voir de quelle gloire brille
Le Roi que je vais leur donner.

Que ne mérite point vôtre valeur extrême !

Créuse en vous donnant sa foy
Doit vous offrir un Diadème :
Quand on a les vertus d'un Roy ;
On est digne du rang suprême.

J A S O N.

Seigneur , Créuse feule est trop belle à mes yeux ,
Et fans l'éclat de la Couronne

C R E O N.

Vous deviez en naissant la recevoir des Dieux :
Il est tems qu'un Roi vous la donne.

J A S O N.

Ay-je pû meriter la gloire d'un tel choix ?

C R E O N.

On vient celebrer vos exploits.

S C E N E I V.

C R E O N , J A S O N , C L E O N E , Guerriers
& Peuples de C O R I N T H E.

C R E O N.

PAr des jeux , par des chants dignes de sa victoire,
Célébrez ce jeune Héros ;
Corinthe lui doit son repos ,
Et vous lui devez votre gloire.

On danse.

C L E O N E.

Suivons les loix que l'Amour inspire ;
 Que dans ces lieux il regne avec la Paix :
 Sous son empire ,
 Un cœur soupire ;
 Mais ses plaisirs n'en ont que plus d'attraits.
 Portons ses chaînes ,
 Aimons ses peines ,
 Rien n'est si doux que de sentir ses traits.

On danse.

C R E O N.

Adressez tous vos chants au Vainqueur glorieux
 Qui fait le bonheur de ces lieux.

On l'a vû par tout invincible ,
 Voler au milieu des hazards.

Ah ! Que l'Amour , s'il est possible ,
 Le favorise autant que Mars.

C H Œ U R. On l'a vû , &c.

C R E O N.

Préparons de nouvelles fêtes ,
 Qu'un triomphe plus doux couronne le Vainqueur.
 Par un heureux hymen , assurons à son cœur
 La plus chere de ses conquêtes.

F I N D U P R E M I E R A C T E .



ACTE II.

*Le théâtre représente un Pâisage agréable au pié d'une
Montagne , au voisinage de C O R I N T H E.*

SCENE PREMIERE.

C R É U S E , C L E O N E.

C L E O N E.

N O N ; je n'approuve point cette frayeur
mortelle ,

Qui vient de votre cœur troubler l'heureuse paix.

C R É U S E.

Puis-je voir sans frayeur une image cruelle ,
Qui ne m'abandonne jamais ?

22 M E D É E E T J A S O N ,
 C L E O N E .

Qui peut vous allarmer ?

 C R É U S E .

 Un songe épouventable.

J'en aurois à Jason montré toute l'horreur ;
Mais , il auroit blâmé la douleur qui m'accable :
J'ai renfermé mon trouble dans mon cœur.

 C L E O N E .

Quel est ce songe affreux ?

 C R É U S E .

 Tu vas trembler , Cleone ;

 A te le retracer , moi-même je frissonne.

A peine le sommeil vient me fermer les yeux ,
 Que j'entends gronder le tonnerre.

Un nuage s'entr'ouvre , & du plus haut des cieux ,
Je vois un char brûlant descendre sur la terre.
Medée est dans ce char qui fait frémir les airs ;

 Ses yeux éteincelans de rage
 Sont plus ardens que les éclairs
 Qu'on voit briller pendant l'orage.

Le Palais de Creon , soudain est enflammé ;

 Jason par l'amour animé ,

Cherche au travers des feux à s'ouvrir un passage ;
Contre lui , contre moi , tout l'Enfer est armé :

J'invoque envain les Dieux , que pour lui seul
j'implore ;

Sur lui Medée avance un poignard à la main :
Je ne vois point le coup qui lui perce le sein ;
Mais , du sang de Jafon ce poignard fume encore.

C L E O N E.

Avec un tendre Amant ce jour doit vous unir ;
Goûtez un bien certain , laissez un vain menfonge.

Eh ! pourquoi , sur la foi d'un fonge ,
Chercher des maux dans l'avenir ?

Medée a pour jamais quitté la Theffalie ,
Acafte , ardent à se vanger ,
Poursuit le meurtre de Pélée
Qu'elle vient de faire égorger :
Dans des climats lointains elle cherche un azile.

C R É U S E.

Non , fon éloignement ne me rend point tranquile ;
Que ne peut point fon art ? les monts , les vastes mers
Ne mettroient entre nous qu'un rempart inutile ;
Un moment lui fuffit pour traverser les airs.

*On entend une Symphonie effrayante , pendant laquelle
un tourbillon de nuage descend.*

Quel bruit ! Ciel ! Quel épais nuage
Nous cache la clarté des cieux ?

Les nuages s'ouvrent & Medée paroît.

S C E N E I I .

CRÉUSE; MEDÉE, CLEONE, NERINE;
MAGICIENS & DÉMONS.

C R É U S E .

Dieux ! quel objet s'offre à mes yeux !
Mon songe m'a tracé cette terrible image,
Fuyons son aspect odieux :
C'est Medée, évitons sa rage.

*M E D É E s'avance vers C R É U S E , & la touche
de sa baguette magique.*

C L E O N E s'enfuit.

M E D É E .

Demeure.

C R É U S E .

Malgré-moi je me sens arrêter
Par une Puissance fatale.

M E D É E .

Demeure, & connoi ta rivale,
Pour apprendre à la redouter.
Qu'un assemblage affreux à ses regards étale,
Tout ce qu'en ma faveur la fureur infernale
A jamais pû faire éclater.

Le théâtre change & représente un lieu affreux.

C R É U S E.

Quel spectacle effroyable! Ah! tout mon sang se glace.

M E D É E.

Vous qui portez mes loix en cent climats divers,
Ministres de mon art, noirs enfans des enfers,
Annoncez-lui le fort qui la menace.

On danse.

LES MAGICIENS ET LES DEMONS.

Tremble, frémi d'effroi,
Tremble Créuse, tremble;
Crains tous les maux ensemble,
Ils vont tomber sur toi.
Tremble, frémi d'effroi,
Tremble, Créuse, tremble.

On danse.

T R O I S M A G I C I E N S.

Des Enfers l'empire sombre
Arme ses fers & ses feux;
Tu vois tous ces malheureux;
Crains d'en augmenter le nombre.

On danse.

M E D É E.

Osés-tu de Jason me disputer le cœur,
Quand tu vois ce que peut ma rage?

D

M E D É E E T J A S O N ,
C R É U S E .

Plus je vois qu'elle est ta fureur,
Plus je ranime mon courage.

M E D É E .

Quoi ! Tu ne frémis pas d'horreur ?
Si l'amour autrefois me rendit inhumaine ;
Que ne doit point faire la haine !
Tu peux par le passé , juger de l'avenir :
Mon cœur moins irrité que tendre
N'avoit qu'un époux à défendre ,
Et point de rivale à punir.

C R É U S E .

Satisfais ta barbare envie ;
Que l'Enfer s'unisse avec toi ;
Tu ne menaces que ma vie ,
Tu ne m'inspires point d'effroi.

M E D É E .

A ma fureur tout est possible ;
Crois-tu qu'elle se borne à te ravir le jour ?
Je sçaurai de ton cœur trouver l'endroit sensible ;
La rage dans le mien , l'emporte sur l'amour.
Si je ne puis toucher un époux infidelle ,
Je puis punir sa trahison ;
C'est m'ouvrir à ton cœur une route nouvelle ,
Que percer le cœur de Jason.

C R É U S E.

Hélas !

M E D É E.

Ce soupir qui t'échappe,
M'apprend ce qui peut te troubler.

C R É U S E.

Quoi ! Malgré votre amour, vous pourriez l'immoler ?

M E D É E.

C'est dans son cœur qu'il faut que je te frappe.

C R É U S E.

Vous menacez Jason, je commence à trembler.

M E D É E la touchant de sa baguette.

Je ne te retiens plus, va, cour, fui ma présence ;
Aux yeux de ton amant, hâte-toi de t'offrir ;

Mais, souhaite son inconstance,

Si tu ne veux le voir périr.

S C È N E I I I.

M E D É E, N E R I N E.

N E R I N E.

Q Uoi ! Sur une tête si chère,
Vos transports furieux oseroient éclater !
Contre un ingrat qui sçût vous plaire,
Gardez de vous trop emporter :

Non, non, ce n'est point la colere,
C'est l'amour qu'il faut consulter.

M E D É E .

Je ne l'entens que trop cet amour plein de charmes,
De toute ma colere il triomphe en vainqueur.

Hélas ! Mille tendres allarmes
Parlent pour mon ingrat, dans le fond de mon cœur.

Mais j'ai vu trembler ma rivale,
Lorsque de son amant j'ai menacé les jours ;
Elle craint pour Jason ma vengeance fatale :
Achevons de troubler de perfides amours.

Nerine, de ma part va trouver mon parjure ;
Dans ces lieux écartés, dis-lui que je l'attens :
Cour, vole, en vains projets c'est perdre trop de tems,
Mon impatience en murmure.

S C E N E I V .

M E D É E .

ET vous Démons, rentrez dans l'inferral séjour,
Allez armer pour moi la noire jalousie ;
Qu'elle vienne servir ma haine & mon amour.

Que Créuse éprouve à son tour
L'horreur dont mon ame est faisie.

FIN DU SECOND ACTE.

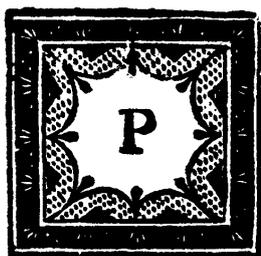


ACTE III.

Le théâtre représente un Bois.

SCENE PREMIERE.

J A S O N.



O U R ma Princesse, hélas ! Que je ressens
d'effroi !

Je l'expose aux fureurs d'une épouse
cruelle :

Ah ! Je crois voir tomber sur elle
Tous les coups qu'elle craint pour moi.

Arrête, rivale implacable ;

Si Jason a trahi sa foi,
Créuse en est t'elle coupable ?

Est-ce un crime que d'être aimable ?

Et d'avoir pris un cœur qui n'étoit plus à toi ?

30 M E D É E E T J A S O N ,
Pour ma Princesse, hélas ! Que je ressens d'effroi !
Je l'expose aux fureurs d'une épouse cruelle :

Ah ! Je crois voir tomber sur elle

Tous les coups qu'elle craint pour moi.

Employons tous mes soins à calmer sa rivale ;

Elle doit se rendre en ces lieux ;

Qu'à moi seul, s'il se peut, sa fureur soit fatale.

Mais quel brillant palais vient s'offrir à mes yeux !

*Le théâtre change, & représente un palais, avec des
jardins enchantés.*

S C E N E II.

J A S O N .

D E M O N S transformez en A M O U R S , en
N Y M P H E S , en J E U X & en P L A I S I R S .

C H Œ U R .

C'est dans ces charmantes retraites,
Que regnent les plaisirs, les amours & les jeux ;

Venez de toutes parts, venez, amants heureux ,

C'est pour vous seuls qu'elles sont faites.

On danse.

U N E N Y M P H E à J A S O N .

Vivez heureux.

Que vos regrets finissent ;

Vivez heureux.

Les ris, les jeux,
Les plaisirs dans ces lieux s'unissent ;
Brulez, brulez des plus beaux feux :

Vivez heureux.

Aimez un objet charmant ;

Sa tendresse

Vous en presse ;

Cher époux, foyez amant.

A l'amour rendez les armes,

Ses allarmes

Ont des charmes

Qu'on ne trouve qu'en aimant.

L'amour vous rappelle ;

Soyez plus fidelle ;

Ne balancez pas ;

Un bien qu'on differe

Perd de ses appas ;

L'amour pour vous plaire

Vole sur vos pas.

On danse.



S C E N E I I I .

C R É U S E , J A S O N .

C R É U S E .

O Ciel ! Quelle odieuse fête !

J A S O N .

Dieux ! C'est Créuse ; ô justes Dieux !
à Créuse.

Fuyez.

C R É U S E .

L'amour jaloux m'a conduite en ces lieux ,
Où parmi les plaisirs ma rivale t'arrête.

Tu me trahis.

J A S O N .

Non , ne le croyez pas.

C R É U S E .

Tu me trahis.

J A S O N .

Je vous adore.

C R É U S E .

Eh bien , si tu m'aimes encore ,
Fui de ces lieux , & fui mes pas.

J A S O N .

Ah ! Dissipons l'erreur qui vient de la surprendre.

SCENE.

S C E N E I V.

M E D É E , J A S O N .

M E D É E .

A Rrête.

J A S O N .

Ah ! laissez-moi . . .

M E D É E .

Perfide , tu me fuis !

J A S O N .

Non , non , je ne puis rien entendre.

M E D É E .

Elle est morte si tu la fuis.

J A S O N .

Juste Ciel !

M E D É E .

Sur ses pas je vois ce qui t'appelle.

Tu veux en me fuyant , l'assurer de ta foi.

Mais , quand tu fens une flâme nouvelle ,

Cruel , tu n'outrages que moi.

J A S O N .

Que ne m'est-il permis de n'être point parjure !

Mon crime est le crime du fort.

Les Grecs pour m'accabler font un commun effort :

Contre tant d'ennemis , Creon seul me rassure.

E

Et c'est Jason qui m'en accable !
 Quoi ! Des mortels le plus coupable.

J A S O N.

Quels crimes font les miens ?

M E D É E.

Tous ceux que j'ai commis,

J A S O N.

Dieux ! Le poison ! Le parricide !

M E D É E.

Ce font là nos communs forfaits.

J A S O N.

Justes Dieux !

M E D É E.

Je ne les ai faits

Que pour trop aimer un perfide.

Ah ! Que l'Amour est un fatal vainqueur !

Je n'ai que trop senti jusqu'où va sa puissance.

Avec le repos de mon cœur

Il m'en coûte mon innocence.

Mais je sçais dans quel sang il me faut expier

Et tant d'amour & tant de crimes ;

Ma Rivale est enfin de toutes mes victimes

La dernière à sacrifier.

Tu vois ma fureur extrême ;

Garde-toi de m'outrager :

Un cœur qui perd ce qu'il aime
N'a plus rien à ménager.

E N S E M B L E .

JASON. Craignez }
MEDÉE Tu vois } ma fureur extrême.

JASON. { Gardez-vous de vous vanger ,

MEDÉE. { Garde-toi de m'outrager ,
Un cœur qui perd ce qu'il aime
N'a plus rien à ménager.

S C E N E V .

M E D É E .

LE perfide ! Il me quitte ! Il brave ma vengeance !
Et je pourrois souffrir cette nouvelle offense !

C'en est trop ; vangeons mon amour ;

Punissons , perdons qui m'outrage :

Que tout ressent tour à tour

Ce que peut ma jalouse rage.

C'en est trop ; vangeons mon amour ;

Punissons , perdons qui m'outrage.

Vous , qui pour plaire à mon volage

Avez pris soin d'orner ces lieux ,

Démons , transformez-vous en monstres furieux ,

Et portez par tout le ravage.

Les Démons se transforment en monstres.

F I N D U T R O I S I É M E A C T E .



ACTE IV.

*Le théâtre représente le rivage de la mer , le port
& la ville de CORINTHE dans le fond.*

SCENE PREMIERE.

C R É U S E.



A S O N ne m'aime plus ! ô rigoureux
tourment !

Hélas ! Puis-je douter qu'il ne soit infidèle ?

Ma rivale n'est que trop belle.

Au milieu des plaisirs , dans ce fatal moment

Ils se jurent tous deux une amour éternelle ;

Jason ne m'aime plus ! O rigoureux tourment !

Je vois approcher mon perfide ;

Quel dessein près de moi le guide ?

S C E N E I I .

J A S O N , C R É U S E .

J A S O N .

Que de maux désolent ces lieux !
Que Médée en fureur s'immole de victimes !

Se peut-il que les justes Dieux
Laiissent impunis tant de crimes !

C R É U S E .

Quand les Dieux suspendent leurs coups ,
Leurs bontés vous sont favorables ;
S'ils punissoient tous les coupables
Vous auriez à trembler pour vous.

J A S O N .

Il est vrai, c'est moi seul qu'il faut que l'on accuse
Des maux dont je plains la rigueur :

Mais, que dis-je ? Non, je m'abuse,

Vos yeux ont part au crime aussi-bien que mon cœur.

C'est à moi cependant à calmer tant d'allarmes ;

C'est trop faire couler & de sang & de larmes ,

Il est tems de quitter ce malheureux séjour.

C R É U S E .

Va, perfide, fui ; qui t'arrête ?

Va, fui ta première conquête,

Porte loin de mes yeux ton infidele amour.

J A S O N.

Moi vous trahir!

C R É U S E.

J'ai vû cette odieuse fête,
Où ma rivale a triomphé de moi.

J A S O N.

J'aurois pû vous manquer de foi ?

C R É U S E.

Ingrat, pour me prouver que tu m'étois fidelle,
Il falloit marcher sur mes pas.

J A S O N.

Il falloit donc, cruelle,
Vous livrer au trépas.

Medée alloit sur vous faire éclater sa rage.

C R É U S E.

Non, tu prétens envain excuser ton outrage :
Ma rivale m'apprend à tout craindre de toi.

Medée avoit reçu ta foi,

Lorsque je t'engageai dans une amour nouvelle ;
Et tu peux me trahir pour elle,
Comme tu la trahis pour moi.

J A S O N.

Je ne m'en défens pas, je suis un infidelle,
Pour me le reprocher il suffit de mon cœur ;

S'offrir en foule à mes regards !

Ne puis-je être immolé pour un peuple que j'aime ?

Mais quand vous me montrez de si tristes objets ,

Dieux , dans chacun de mes Sujets ,

N'est-ce pas m'immoler moi-même !

J A S O N.

Seigneur , dans ce spectacle affreux ,

Reconnoissez mon feul ouvrage.

Sans moi , ce peuple malheureux

N'eût jamais vû Medée aborder ce rivage.

C'est moi que la barbare en ces lieux vient chercher ;

Permettez que je parte , elle fuivra ma fuite.

C R E O N.

Non , il faut qu'elle meure , elle a beau se cacher ;

Elle se flate envain de tromper ma poursuite ;

Elle va tomber dans mes fers.

J A S O N.

Ah ! Songez que son art peut armer les enfers.

C R E O N.

Son art eût-il plus de puissance ,

Tout doit ici suivre mes loix ;

L'enfer s'arme pour sa défense ,

Mais , le Ciel protege les Rois.

E N S E M B L E.

Suprêmes arbitres du monde ,

Grands Dieux , laissez-vous attendrir.

Voyez notre douleur profonde ;
 Hâtez-vous de nous secourir :
 Si votre bras ne nous seconde
 Dieux puissants , nous allons périr.

S C E N E I V .

C R E O N , J A S O N , U N G A R D E .

U N G A R D E .

S Eigneur , votre ennemie est en votre puissance ,
 Médée en ce moment va paroître à vos yeux.

C R E O N E T J A S O N .

Médée ! ô Dieux ! ô justes Dieux !

J A S O N .

Je dois éviter sa présence.

C R E O N .

Allez , laissez à mon courroux
 Le soin d'un châtiment qui nous importe à tous.

J A S O N , se jettant aux pieds du Roi.

Non , je ne quitte point ces genoux que j'embrasse ,
 Que vous ne m'accordiez sa grace.

C R E O N .

Que me demandez-vous ? Quel généreux effort !
 Le sang de mes Sujets à la punir m'engage.

Mais , je veux bien calmer un si juste transport ;
Loin de ces lieux qu'elle porte sa rage ;
Que par un prompt départ elle évite la mort ,
Sa grace est à ce prix. Elle vient ; la cruelle !

J A S O N.

Seigneur , je vous laisse avec elle.

S C E N E V.

C R E O N , M E D É E.

C R E O N.

LE Ciel te livre à mon courroux ,
Monstre fatal à mon empire.

Mais lorsqu'à me venger avec moi tout conspire ,
Ma pitié s'oppose à mes coups ;
A ton exil je borne ton supplice.

M E D É E.

Ciel ! Quelle grace !

C R E O N.

Accepte cette loi ,
Et n'irrite pas ma justice ,
Quand ma clémence agit pour toi ;
Songe à tout ce qu'a fait ta rage ;
Songe quels flots de sang ont inondé ces lieux.

J'ai fait sur ce fatal rivage
Ce qu'auroient dû faire les Dieux.

Vous me choisissiez pour victime ,
Et vous couronnez mon époux ;
Pourquoi protégez-vous le crime ?
Ou pourquoi le punissez-vous ?

C R E O N .

Tu m'outrages encor ! Va', fui de cette rive ;
Mes vaisseaux sont tous prêts ; hâte-toi de partir ;
D'une obéissance tardive
Crains enfin de te repentir.

M E D É E .

Que mon perfide époux partage mon supplice.
De quoi me punis-tu , dont il ne soit complice ?
Si je pars de ces lieux , qu'il marche sur mes pas.

C R E O N .

Obéis à mes loix.

M E D É E .

Ordonne mon trépas,
Tes loix seront plus legitimes ;
Mais , laisse-moi Jason , Tyran , ne m'ôte pas
Ce qui m'a couté tant de crimes.

C R E O N.

Ah ! C'en est trop , je cède au plus affreux transport ;
Hâte-toi de partir , ou n'attends que la mort.

O toi , qui fais trembler tous les Rois de la terre ,
Grand Dieu qui lances le tonnerre ,
Sois attentif au serment que je fais ;
Si ce coupable objet de ma juste colere
Revoit dans ce séjour l'Astre qui nous éclaire ,
Punis-moy de tous ses forfaits ;
Puissay-je voir mon Trône en poudre !
Puisse l'Enfer vangeur au défaut de la foudre
M'ensevelir sous mon Palais !



S C E N E V I.

M E D É E.

TU périras, Roi téméraire ;
 C'est à toi de frémir d'effroi :
 Le serment que tu viens de faire
 Va retomber sur toi.

Ma Rivale , mes enfans même ,
 Que tout ressent ma fureur ;
 Immolons dans tout ce qu'il aime
 L'Ingrat qui me perce le cœur.

S C E N E V I I.

*M E D É E , N E R I N E.**N E R I N E.*

Pour vôtre départ tout s'apprête ;
 O Dieux ! Que de périls ménaçoient votre tête !
 J'en ai tremblé , j'en ai frémi ;
 Mais , Jason d'un seul mot a calmé la tempête :
 Le Roi n'est plus votre ennemi.

Il charge de votre conduite
 Ceux qu'autrefois leur zele arracha de Colchos,
 Pour s'attacher à votre fuite ;
 Trop heureux avec vous de repasser les flots.

M E D É E.

Il n'est pas tems encor de quitter ce rivage.

N E R I N E.

Redoutez le courroux du Roi.

M E D É E.

Non, il faut en ces lieux achever mon ouvrage.

N E R I N E.

O Ciel ! Je reprends mon effroi.

M E D É E.

Crois-tu que ce tyran dont tu crains la vengeance,
 D'un fort tel que le mien soit l'arbitre absolu !

Ah ! Si je suis en sa puissance ,

Apprends que je l'ai bien voulu :

Quoique l'on osât entreprendre ,

Mon art pouvoit le renverser ;

Mais, j'ai dû me laisser surprendre ,

Pour m'approcher des cœurs que je voulois percer.

N E R I N E.

Qu'osez-vous méditer ?

Que rien ne t'embarasse.

Va trouver mon ingrat , peins-lui mon repentir ,
Dis-lui qu'à mon exil je viens de consentir ,
Qu'au fort plus qu'à son cœur j'impute ma disgrâce ;
Mais , que je veux au moins en partant de ces lieux ,
Recevoir ses derniers adieux.

On entend une symphonie.

N E R I N E .

Les Matelots qui doivent vous conduire ,
Viennent montrer ici leurs transports éclatants.

M E D É E .

A l'espoir qui les flate ils se laissent séduire ;
Ils n'en jouiront pas long-tems.

SCÈNE VIII.

M A T E L O T S .

On danse.

C H Œ U R .

P Ar mille chants d'allégresse ,
Célébrons notre retour.

Nous allons quitter la Grece
Pour revoir l'heureux séjour
Qui nous a donné le jour.

Par

Par mille chants d'allegresse,
Célébrons notre retour.

On danse.

U N M A T E L O T.

Noirs orages,
Qui causez tant de naufrages,
C'est trop gronder;
Laissez aborder
Ceux qui font de tendres voyages
Sur de charmans rivages.

Tout conspire
Contre un cœur qui soupire,
Ombrages, foins jaloux;
Les flots font en courroux:
Mais bien souvent
Malgré le vent,
On trouve un heureux fort,
L'amour conduit au port.

On danse.

U N E M A T E L O T T E.

Amans, bravez l'orage,
Triomphez des vents & des flots;
Amans, bravez l'orage,
Imitez les Matelots.
Fuyez un vain repos,

On languit sur le rivage :
 Mais, on n'arrive point au port,
 Quand l'amour s'endort.

Amans, &c.

*On continue les Danses; elles sont interrompues par un
 bruit de vent & de tonnerre, la mer se souleve
 & effraye les Matelots.*

C H Œ U R.

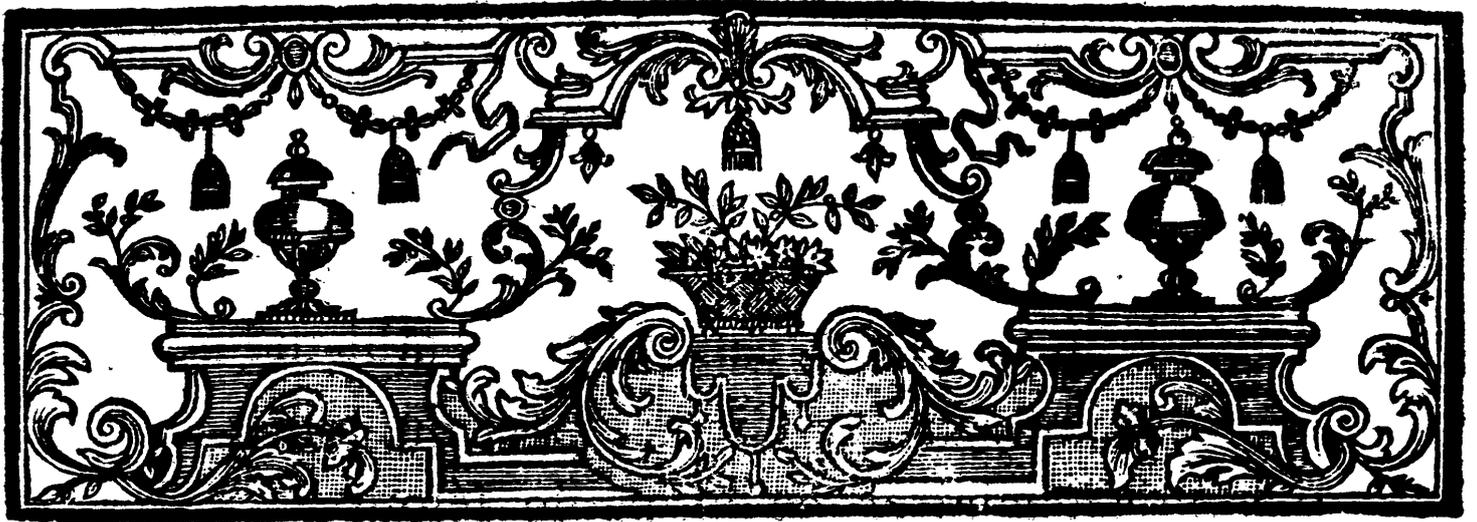
Quel bruit ! Quels vents ! Ciel ! Quel affreux orage !

Les flots frémissant de courroux,
 Sont prêts d'engloutir le rivage.

Dieux ! Le tonnerre gronde ; il nous menace tous ;
 Sauvons-nous.

FIN DU QUATRIÈME ACTE.





ACTE V.

Le théâtre représente le Palais de CREON.

SCENE PREMIERE.

MEDÉE.



RESTE à porter d'horribles coups,
De mes sens quel effroi s'empare !
Autour de ce Palais sans dessein je
m'égare ;

J'ai beau ranimer mon courroux ;
Je ne me trouve pas un cœur assez barbare
Au gré de mes transports jaloux.

Les ombres de la nuit ont fait place à l'aurore,
Et dans mon cœur le trouble regne encore !
Vangeons-nous. Justes Dieux ! Quel projet inhumain !
Frapons : dans ma fureur suis-je assez affermie ?

G ij

Ah ! De mon propre sang suis-je assez ennemie,
Pour le répandre de ma main ?

Mais quelle est mon erreur extrême ?

Ne puis-je me vanger, sans me punir moi-même ?

Flambeau des Cieux, pere du jour,
Qui rougis d'éclairer ce coupable séjour,
Toi dont je n'ose ici me vanter de descendre,
Après un affront si sanglant ;

Permits qu'avec ton char brulant,
Je tombe sur Corinthe & la réduise en cendre.

Est-ce assez pour punir Jason ?

Non, il est d'autres coups dont il faut qu'il gémissé ;

A l'horreur de la trahison,

Je dois mesurer le supplice.

Symphonie.

Vous, qui portez par tout le ravage & l'horreur,
Venez à mon secours, venez, noires furies ;

Accourez, versez dans mon cœur

Vos plus cruelles barbaries.

Les trois Furies sortent de l'enfer.



SCÈNE II.

MEDÉE, LES TROIS FURIES.

LES FURIES.

Nous quittons les enfers pour toi.
Parle. Que faut-il entreprendre ?

M E D É E.

Il faut verser pour moi
Un sang que je n'ose répandre.

MEDÉE ET LES FURIES.

Portons nos coups
D'intelligence.

M E D É E.

Rien n'est si doux
Que la vengeance.

MEDÉE, ET LES FURIES.

Vengeance, vengeance.

LA PREMIÈRE FURIE.

Quel mortel ose t'outrager ?

M E D É E.

Hélas !

MEDÉE ET JASON,
LA SECONDE FURIE.

Tu gardes le silence !

LA TROISIÈME FURIE.

Quand il s'agit de te vanger ,
Se peut-il que ton cœur balance ?

LES TROIS FURIES.

Quand il s'agit , &c.

MEDÉE ET LES FURIES.

Portons nos coups
D'intelligence ;
Rien n'est si doux
Que la vengeance.

M E D É E.

Mettons le comble à mes forfaits.

Aux Furies.

Ne rentrez pas encor dans les sombres abîmes ;
Vos enfers sont dans ce Palais ;
Vous y trouverez vos victimes.
Entrez, je vais me joindre à vous ;
Je veux porter les premiers coups.

S C E N E III.

M E D É E, J A S O N,

M E D É E.

ENfin voici l'instant funeste,
 Qui doit me séparer de vous ;
 Pour la dernière fois je parle à mon époux ;
 Vivre dans sa mémoire est tout ce qui me reste ;
 Je n'impute qu'au sort votre manque de foi.

J A S O N.

Ah ! Que n'est-il en ma puissance ,
 De dissiper les ombrages du Roi !

M E D É E.

L'enfer soumis à mon obéissance,
 Cesse de désoler ces lieux ;
 Et je vais achever en fuyant de vos yeux,
 De vous rendre votre innocence.
 Dans cet embrassement recevez mes adieux.

J A S O N.

Hélas !

M E D É E.

Pour soulager mon ame,
 Au nom de nos sacrez liens,

56 M E D É E E T J A S O N ,
Accordez à mes pleurs vos enfans & les miens,

Tendres gages de notre flâme ;
Permettez qu'ils suivent mes pas.

J A S O N .

Ah ! Demandez plutôt ma vie.

M E D É E .

Quoi ? Vous ne voulez pas contenter mon envie ?

J A S O N .

C'est me condamner au trépas.

Pour mes enfans ma tendresse est extrême.

M E D É E .

Vous les aimez ! Eh bien c'est tout ce que je veux ;
Je ne vous presse plus de répondre à mes vœux ,
De votre seul bonheur je fais mon bien suprême.

Elle s'en va & revient.

Par un regret encor je me sens retenir.

Ne me refusez pas cette dernière grace.

J A S O N .

Parlez ; dans cette Cour je puis tout obtenir.

M E D É E .

Loin de mes chers enfans puisqu'il faut me bannir ,
Jason, qu'au moins je les embrasse ,
Venez ; conduisez-moi près d'eux ;
Soyez témoins des pleurs que mes yeux vont
répandre.

J A S O N .

J A S O N.

Non, voyez-les fans moi ces enfans malheureux,
Je ne soutiendrois pas un spectacle si tendre.

M E D É E entre dans le Palais.

S C E N E I V.

J A S O N, C R É U S E.

J A S O N.

EH bien, Medée est prête à partir de ces lieux,
Aurez-vous encor l'injustice
D'accuser mon cœur d'artifice ?
J'ai reçû ses derniers adieux.

C R É U S E.

J'ai tout appris du Roi, je suis seule coupable ;
Mais, quel crime est plus pardonnable ?

J A S O N.

Rien ne sçauroit plus nous troubler,
Notre amour déformais peut s'expliquer fans crainte.

C R É U S E.

Medée est encor dans Corinthe ;
N'ai-je pas encore à trembler ?

E N S E M B L E.

Amour, prens pitié de nos peines,
Vole, viens combler tous nos vœux,

H

Uni de tes plus douces chaînes,
Deux cœurs trop long-tems malheureux.

C R É U S E .

Mais, il est tems de rejoindre mon pere,
Il craint la vengeance des Dieux;
Il leur a fait un ferment téméraire,
Et malgré ce ferment, Médée est dans ces lieux.

On entend un bruit d'instrumens.

Le calme qui vient de renaître
Rassemble nos Peuples heureux ;
Vous deviendrez bien-tôt leur Maître :
Au défaut de Créon, présidez à leurs jeux.

S C E N E V .

J A S O N , C O R I N T H I E N S .

C H Œ U R .

Après de mortelles allarmes,
Le repos n'en est que plus doux :
Que chacun en goute les charmes,
Qu'il regne à jamais parmi nous.

On danse.

UN CORINTHIEN, alternativement avec le
C H Œ U R.

Vivons fans crainte;
 Aimons fans contrainte;
 Vivons fans crainte;
 Aimons, aimons-tous.

C H Œ U R.

Vivons fans crainte, &c.

LE CORINTHIEN.

Nos maux finissent,
 Nos larmes tarissent,
 Aimons; est-il un sort plus doux?

C H Œ U R.

Vivons fans crainte, &c.

LE CORINTHIEN.

Nos plaintes désarment
 Un fatal courroux:
 Les biens qui nous charment
 Font mille jaloux.

C H Œ U R.

Vivons fans crainte, &c.

On danse.

SCÈNE VI.

JASON, CRÉUSE.

CORINTHIENS.

AH! Seigneur, quelles barbaries
 Médée exerce dans ces lieux!
 Créon est agité d'implacables furies.

J A S O N.

Dieux! Courons. Mais c'est lui qui se montre à nos
 yeux.

SCÈNE VII.

CREON, GARDÉS.

Et les Acteurs de la Scène précédente.

C R E O N.

BArbares, laissez-moi, souffrez que je respire;
 Rentrez dans l'infernal Empire.
 Quoi! Toujours vous m'environnez!
 Quels tourmens! Quelle ardeur fatale!
 Quelle noire vapeur s'exhale
 De vos flambeaux empoisonnez!

Où suis-je? Quel aspect! L'Averne, le Tenare,
Le Stix autour de moi roule ses flots affreux!

Quel effroi de mon cœur s'empare!

Je ne vois que des malheureux.

Fuyons; mais, ô fuite inutile!

Pour qui destinez-vous, & ces feux & ces fers!

Contre tant de fureur, où trouver un azile?

Je traîne après moi les enfers.

Il rentre.

J A S O N E T C R É U S E.

Ne l'abandonnons pas aux transports de sa rage.

C R É U S E entre dans le Palais, & les *F U R I E S*
s'opposent au passage de J A S O N.

J A S O N.

Que vois-je? Tout l'enfer s'oppose à mon passage.

Chère Créuse. Ah! Je vous perds!

On entend un bruit souterrain, & le Palais de CREON
paroît tout en feu.

C H Œ U R.

Dieux! Quel mugissement sort du sein de la Terre!

Quels feux embrasent ce Palais,

Le Ciel fait gronder le tonnerre;

Faut-il que nos malheurs ne finissent jamais.

SCÈNE DERNIÈRE.

JASON ET MÉDÉE,

CORINTHIENS.

MÉDÉE sur un char tiré par des dragons volans.

Pour une odieuse rivale,
Fini des regrets superflus.

J A S O N.

Ciel ! Qu'entends-je ?

M É D É E.

Elle touche à son heure fatale,
Bien-tôt je ne la craindrai plus ;
J'aime à la voir brûler du feu qui la dévore,
Et mon cœur n'en est point jaloux ;
Toi, reprend, si tu veux, le nom de mon époux.

J A S O N.

Osés-tu me parler d'un hymen que j'abhorre ?

M É D É E.

Je viens d'en briser le lien.
Du sang de tes enfans, ce poignard fume encore,
Tu peux le plonger dans le tien.

*MÉDÉE laisse tomber le poignard aux pieds de JASON
& s'enfuit sur son char volant.*

J A S O N.

Barbare, tu mourras. Mais ma vengeance est vaine

Ce char la dérobe à mes yeux.

C'en est trop, renonçons à la clarté des cieux,

Pour finir ma mortelle peine.

Il veut se tuer, & le Peuple l'en empêche.

F I N.

A P P R O B A T I O N.

J'ai lû par ordre de Monseigneur le Chancelier, une réimpression de *Medée* & *Jason* Tragedie ; & je n'y ai rien trouvé que de conforme aux Editions précédentes. Fait à Versailles ce 10 Janvier 1748.

DEMONCRIF.

P R I V I L E G E D U R O Y.

L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand'Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre très-cher & bien amé le Sieur LOUIS-ARMAND EUGENE DE THURET, cy-devant Capitaine au Regiment de Picardie ; Nous a fait représenter que, par Arrest de nôtre Conseil du 30 May 1733. Nous avons revoqué le Privilege qui avoit été accordé au Sieur le Comte & ses Associez, pour raison de l'Academie Royale de Musique, ses circonstances & dépendances, & rétabli ledit Privilege en faveur dudit Sieur Exposant, pour en jouïr par lui, ses Associez. Cessionnaires & ayans-cause aux charges & conditions portées par ledit Arrest, pendant le temps & espace de vingt-neuf années, à compter du premier Avril de ladite année 1733. & que pour l'exploitation dudit Privilege, ledit Sieur Exposant se trouve obligé de faire imprimer & graver les Paroles & la Musique des Opera qui doivent être représentés ; mais que pour cet effet il a besoin de notre Permission & des Lettres qu'il Nous a très-humblement fait supplier de lui accorder. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant : Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer

& graver les Paroles & Musique des Opera, Ballets & Fêtes qui ont été ou qui seront représentés par l'Academie Royale de Musique, tant séparément que conjointement en tels Volumes; forme, marge, caractère, & autant de fois que bon lui semblera, & de les faire vendre & débiter par tout notre Royaume; pendant le temps de vingt-neuf années consecutives à compter du jour de la datte desdites Présentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression ou Gravure Etrangere dans aucun lieu de notre obéissance: Comme aussi à tous Imprimeur, Libraire, Graveurs, Imprimeurs, Marchands en Taille-Douce, & autres de graver, ni faire graver, imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdites Impressions, Planches & Figures de Paroles, de Musique des Opera, Ballets & Fêtes, qui ont été ou qui seront représentés par ladite Academie Royale de Musique, tant séparément que conjointement en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation, tant des Planches & Figures, que des Exemplaires contrefaits & des Ustanciles qui auront servi à ladite contrefaçon, que Nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez; de dix mille livres d'amende contre chacun des Contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts, à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que la Gravure & Impression desdites Paroles & Opera sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caractères, conformément aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant de les exposer en vente les Manuscrits gravés ou imprimés seront remis dans le même état où les Approbations auront été données ès mains de notre très-cher & teal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & teal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin: Le tout à peine de nullité des Présentes; Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Sieur Exposant, ou ses Ayants-cause, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Paroles ou Opera, soit tenue pour dûement signifiée; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Châtre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est nôtre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau le douzième jour de Novembre, l'An de Grace mil sept cent trente-quatre, & de notre Regne le vingtième: *Et plus bas*, Par le Roy en son Conseil. Signé SAINSON, avec paraphe.

Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 797. fol. 779. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28 Février 1723. A Paris le 23 Novembre 1734.

G. MARTIN, Syndic.

De l'Imprimerie de la Veuve de DELORMEL, & Fils, Imprimeur
de l'Academie Royale de Musique, rue du Foin à Sainte Geneviève,
& à la Colombe Royale.